

ÉCOLE SANS ART, ÉCOLE SANS ÂME

Pointe-à-Pitre, février 2008. Réunis pour la circonstance, les enseignants du lycée-collège Massabielle, apprennent de leur hiérarchie que la DHG (Dotation Horaire Globale) va être réduite à la portion congrue. Seules les heures d'enseignements obligatoires ont désormais vocation à être payées par le Rectorat. **53** postes d'enseignants supprimés en Guadeloupe !

En d'autres termes, certains établissements scolaires perdent des heures et les matières optionnelles, se voyant de fait considérées comme « superflues », une sorte de « luxe inutile », vont tout simplement disparaître de l'offre d'enseignement de ces établissements. Parmi les matières enseignées promises à la « casse » sans autre forme de procès : les **Arts Plastiques** !

Ce démantèlement, pour cause de politique budgétaire « rationalisée », n'est-il pas contraire à tous les objectifs que devrait se fixer la classe politique d'un pays où l'art a occupé pendant si longtemps une telle place ? Je m'en voudrais de prétendre parler pour la France, mais nos pays ayant jusqu'à nouvel ordre, destins liés d'une part, et compte tenu du contexte dans lequel résonnent ces mesures, il me paraît crucial de réagir s'il en était encore temps.

Cette énième attaque qui semble inscrite dans une disparition programmée des Arts Plastiques à l'école, c'est-à-dire un des enseignements les plus importants pour l'édification des individus, me paraît en soi, un fait d'une extrême gravité quand on sait la place centrale qu'occupent les matières artistiques dans le *socle commun des connaissances et compétences** que doit acquérir tout élève avant de quitter l'école.

Sur fond de crise mondialisée, l'État, au prétexte d'un budget en déficit et faisant des économies de bouts de chandelle (on sait la part ridicule que représentent la Recherche, l'Éducation et la Culture dans ce budget !), peut-il légitimement priver la jeunesse de ce pays de ce qui est, à nos yeux, essentiel ? Essentiel en effet, le rôle de l'école qui doit donner à chacun, et en particulier aux moins nantis, les bases d'une culture générale la plus complète possible. Raison pour laquelle, en dépit des transformations vers un monde dominé par les technologies, les Arts Plastiques, et tout ce qui touche à la culture, ne seront jamais démodés. Mieux, comme grille d'analyse du monde, comme outil critique, ils me paraissent plus nécessaires que jamais.

Par un sens étrange de « l'équité » qui confine au jugement de Salomon, les patients souffrant de maladies incurables et les lycéens n'échappent pas à un ensemble de mesures spectaculaires, qui veulent montrer à tous ceux qui voudraient en douter, que ce gouvernement est déterminé à faire des économies sur tout.

La question est de savoir si l'une des plus grandes puissances du monde occidental peut ainsi malmener ces socles de la démocratie que représentent l'art, la culture, l'école. Pour répondre à cette question peut-être faut-il se demander à quoi sert l'école. Se rappeler que l'on y apprend des métiers, mais pas seulement, et c'est heureux ! L'idéal étant que l'école donne autant des outils professionnels, que les *armes miraculeuses* de la culture et de l'art. Armes sans lesquelles la formation de l'individu resterait inachevée et ses potentialités d'accomplissement personnel, lourdement hypothéquées.

Soyons sûrs que les plus nantis ne seront pas atteints par ces mesures, car dans les classes sociales aisées, une bonne éducation est un mélange où pratique de la musique, arts plastiques, lectures choisies et fréquentation des musées ont une large place. Sans de tels ingrédients, l'éducation a des allures de coquille vide et nous nous acheminerions de manière

suicidaire vers de futures générations de citoyens démunies d'outils d'appréciation et de jugement. Des citoyens (mais ce mot dans un tel contexte sera vidé de son sens), techniciens malléables de l'ère technologique, dont l'esprit critique aura été anesthésié, dévitalisé.

Rappelons nous que les arts et la culture à l'école ne servent pas qu'à donner aux jeunes élèves le désir de devenir artistes plasticiens, musiciens ou danseurs. Comme toutes les autres disciplines enseignées à l'école, ces savoirs ouvrent les esprits, aiguisent les regards et leur donnent la profondeur indispensable dans une société de consommation, broyeuse de cerveaux, tant elle est superficielle. Plus qu'aucune autre discipline, ils peuvent vraiment transformer les élèves qui les reçoivent, les révéler à eux-mêmes et leur donner des clés avec lesquelles ils pourront accéder à tous les trésors du monde. Luxe suprême, par l'éclairage singulier et irremplaçable qu'ils jettent sur le vaste monde, ils contribuent à donner du sens à ce qui en a vraiment.

Voilà pour le cas général, qui est encore plus vrai dans le décor tropical de Pointe-à-Pitre. La ville plate, étalée... de ce petit pays dont la jeunesse a besoin pour s'élever, de s'ouvrir aux arts et à la culture. Une jeunesse à qui nous avons le devoir de donner des vues plus hautes que le dernier rayonnement des temples de la consommation. Cette ville plate, étalée où l'école privée (et singulièrement l'école catholique plus que toute autre), en vertu des valeurs dont elle se réclame, ne saurait consentir à voir disparaître en son sein des sections artistiques, voir l'école sans art, une vie sans art !

Cette école-là ne saurait être oublieuse de ce qu'elle nomme « son caractère propre », c'est dire sa singularité. Car ceux qui sont porteurs d'un idéal, d'une vision, ne sauraient déposer les armes sans livrer bataille. Cette école inscrite dans la différence et faisant siennes des valeurs autres que celles du matérialisme, sera-t-elle assez forte pour résister au charme hypnotique du chant des sirènes de la rentabilité ? Faire grandir, enseigner, instruire, tel projet ne peut se réduire à l'arithmétique des temps de crise.

Guadeloupe, le 27 avril 2008

© Jocelyn Valton,
Professeur d'Arts Plastiques
Critique d'Art (AICA)

P.S.

Je préconise pour les Arts Plastiques :

- **Que soit mis en place un suivi pour une réelle transition entre le collège et le lycée ;**
- **Que « tous » les établissements (les collèges en particulier) soient tenus de mettre à disposition des enseignants d'Arts Plastiques et de Musique les matériels décrits dans les textes officiels, et des salles adaptées, sans lesquels nos disciplines sont vouées à la paralysie ;**
- **Que les professeurs de collège veillent à encourager leurs élèves à choisir l'une des deux options Arts Plastiques au lycée ;**
- **Que l'on simplifie le programme du Bac de spécialité Arts Plastiques qui oblige les élèves à prendre en compte, outre les trois questions limitatives, un trop grand nombre de paramètres ;**
- **Que la spécialité Arts Plastiques ne soit pas cantonnée aux seuls élèves de la section Lettres ;**
- **Que les programmes nationaux intègrent réellement (en créant des outils pédagogiques appropriés) la « question de la diversité » et les apports artistiques et culturels multiples, anciens ou actuels des pays non-occidentaux (Afrique, Caraïbe, Amérique Noire, Maghreb, Asie...) ;**
- **Que les Arts Plastiques, comme les autres matières, soient obligatoires au collège, mais aussi au lycée.**

* Ce texte officiel peut être consulté à : <http://media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf>